

X

LA LETTRE ANONYME

L'été est arrivé

Mais cette année là avec la santé si chancelante de Lucien, et la maladie de Germaine, on a décidé que l'on ne quitterait pas Paris. Dans son boudoir tendu de damas bleu, de la couleur de ses yeux, Germaine finit sa toilette. Abeille, comme nous l'avons dit, donne un grand diner suivi d'une réception, en l'honneur d'une récente et fameuse déconverte de Pascal. Et chez Abeille, la comtesse de Villablard ne manque jamais d'aller, en toute circonstance, pas plus que la marquise de Gesdres ne se dispenserait d'être toujours la première chez celle qu'elle aime plus qu'une sœur.

Lucien fuit demander à sa fille s'il peut entrer.

— Certainement, répond Germaine.

Et comme elle devine son père derrière la porte, elle se lève et court lui ouvrir.

Bergemon va mieux.

Ce bonheur d'être grand père, si longtemps, si ardemment rêvé, enfin réalisé, semble avoir consolidé sa santé chancelante.

Et puis sa fille et Rolland l'entourent de tant de soins, de tant de sollicitudes !...

Comment son pauvre cœur pourrait-il battre plus vite ou plus fort au milieu de tant de quiétude, de joie et de calme ?...

— Comme tu es belle, dit-il, à Germaine, superbe, en effet, dans une longue robe de loupas blanc, que recouvre cette fameuse robe en point de Venise, dénichée jadis par Bergemon dans un château de la Bourgogne, et ayant authentiquement appartenu à une dame d'honneur de Marie-Antoinette. Quelques roses naturelles d'une nuance de chair à peine colorée, adorablement exquise et tendre, relèvent de loin en loin la tunique admirable. Une maladie heureuse déforme à peine la taille de Germaine et lui donne un teint d'un incomparable éclat.

— Il me semble, dit Bergemon, qu'il manque quelque chose autour de ce cou, si rond, si blanc, si idéalement mince et joli !... Coquette ! Est-ce pour mieux en faire admirer l'incomparable beauté que vous n'y mettez aucun bijou ?...

— Non, père, dit Germaine en riant, c'est parce que je n'ai pas encore eu le temps d'y attacher mon collier de brillants, j'allais le faire quand tu m'as appelée.

— Des brillants ?... Fi ! c'est banal aujourd'hui... Attends, j'ai mieux que cela !

— Mieux que mes admirables diamants, ceux que tu m'as donnés ?...

— Oui !... Tout le monde en a de plus ou moins blancs... Tandis que ça... regarde !...

Et Lucien tend à sa fille un écrin en cuir rouge immense mais ouvert, et qui fait pousser un cri d'admiration à la jeune femme. En effet sur un nid de satin blanc, moins soyeux qu'elles, deux cent quarante perles fines, séparées entre elles par de tout petits brillants enfilés par le milieu et taillés en roues de voiture, sur le côté, apparaissent, plus grosses que des noisettes, toutes égales, rondes, pures, d'un orient admirable, avec leur incomparable chatonnement blanc, qu'irrisent de rose et de bleu les reflets capricieux de la lumière.

— Mon Dieu ! que c'est beau, s'écrie Germaine, pouvant à peine parler de saisissement. Mais aussi quelle folie cela doit représenter !...

— Une folie ? répéta Bergemon, oh ! non par exemple !... Ce sont mes économies, mises depuis longtemps en réserve pour te faire mon cadeau de baptême ; car si bon papa eût voulu tenir le petit, c'est moi qui suis son vrai parrain, n'est-ce pas ?

— Son grand-père, son parrain, tout !... tout ce que tu voudras... N'est-il pas à toi, autant qu'à moi ?...

— Alors mes perles, c'est mon offrande à la chère petite maman.

Quant au bébé, ajouta-t-il, avec un certain air mystérieux, son cadeau est prêt, à celui-là aussi.

— Lequel ?

— Tu es curieuse. Tu le sauras si tu es sage et courageuse.

— Allons, voyons, approche-toi, que j'arrange moi-même ce chapelet-là, digne d'une reine, sur ces épaules que les susdites reines n'ont pas, ne peuvent pas se procurer avec de l'argent, et qu'elles paieraient cependant plus cher que le collier.